

Texte 19. Christianisme (III)

Texte 19. Christianisme (III)	1
19.1. Introduction.	1
19.2. Dynamisme biblique.	3
19.3. La viande au sens biblique strict.	5
19.4. Dynamisme biblique (esprit subtil).	7
19.5. Dynamisme biblique (deux types de corps subtils).	10
19.6. Le moralisme biblique.	11
19.7. Dieu et son conseil.	13
19.8. Le Christ dans une interprétation strictement biblique.	15
19.9. La puissance et l'impuissance de l'enfer.	17
19.10. Surestimation de soi-même, se considérant comme charnel et non spirituel.	20
19.11. Un appel à l'âme.	21
19.12. Le secret et sa révélation.	23

19.1. Introduction.

Comprendre la Bible de manière logique.

L'exégèse moderne et postmoderne aborde la Bible principalement d'un point de vue historique : elle applique les exigences de l'historiographie à ses textes. Dans la présente étude, la Bible est envisagée avant tout sous un angle logique. La « logique » est la théorie de la pensée. Elle examine si et comment ce qui est dit se rapporte à la réalité qu'il décrit, et si et comment une affirmation se rapporte à toutes les autres. Le texte concernant la femme adultère en *Jean 8,1/11* est – historiquement parlant – impossible d'être de saint Jean, mais son contenu est – logiquement parlant – cohérent avec le reste de l'Évangile de Jean et avec l'ensemble de la Bible.

Idées fondamentales .

Ce qui suit se compose de chapitres apparemment sans lien, mais agencés de telle sorte que leur cohérence logique se révèle à la lecture. Ainsi, le couple fondamental « chair/esprit » constitue la profonde cohérence logique de la grande majorité des textes bibliques. Le couple « les portes de l'enfer » (*Matthieu 16:18*) / « la ville sainte » (*Matthieu 27:53*) est logiquement lié à « chair/esprit ». De même, « corruption/vie » (*Galates 6:7*). Quiconque y prête attention ne se perdra pas dans la multitude des textes bibliques.

« Consulter Dieu ».

Cette expression se trouve explicitement à plusieurs reprises dans la Bible, mais son sens est présent aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament . La vie peut se définir comme un ensemble de problèmes à résoudre. Or, la Sainte Trinité, au cœur de toute la Bible, répond avec une grande précision à nos préoccupations quotidiennes. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit interviennent, même sans que nous le leur demandions, ne serait-ce que parce que nous manquons parfois cruellement des informations nécessaires et suffisantes. En nous adressant à Dieu par la prière, nous ne sommes jamais seuls, même au milieu du désert : même abandonnés de tous, nous pouvons encore nous adresser directement à Dieu, sans intermédiaire. Cette conviction imprègne chaque page qui suit.

La veuve convaincue.

Luc 18:1 et suivants . – Le but de la vie biblique est ce qu'on appelle « la nouvelle alliance » (*Jérémie 31:31 et suivants, Ézéchiël 18:1, 36:26 et suivants ; Hébreux 8:6 et suivants, Jean 6:45*), c'est-à-dire un contact ininterrompu, direct et intime avec la Sainte Trinité dans la prière. Un contact qui fait cruellement défaut aujourd'hui . – Or, Jésus insiste sur la nécessité de prier sans se décourager. – Dans une ville, il y avait un juge qui ne révérait rien à Dieu et qui considérait cet homme comme un moins que rien. Dans cette même ville, il y avait aussi une veuve qui vint le trouver : « Rends-moi justice contre mon adversaire. » Il refusa longtemps. Puis il se dit : « Même si je ne révère rien à Dieu et que je suis indifférent à mon prochain, cette veuve m'importune ! Je vais donc lui rendre justice afin qu'elle ne vienne plus me harceler. »

Croire. -

« Le Seigneur dit : « Écoutez ce que dit ce juge sans vergogne ! Dieu ne fera-t-il donc pas justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit ? Je vous le dis, il leur fera justice promptement. » »

Incidentement.

Jésus raisonne a fortiori : « Si déjà – pour ne pas être sans cesse importuné par la veuve tenace – le juge sans vergogne accorde un bien, combien plus – par amour pour ses créatures – Dieu fournira-t-il des biens ? »

Fin des temps.

L'auteur sacré ajoute aussitôt l'intention principale de Jésus : « Mais le Fils de l'homme (comprendre : Jésus), lorsqu'il viendra (comprendre : lors de son second avènement à la fin des temps), trouvera-t-il la foi ? » En accord avec toute une tradition biblique, le Christ prédit la grande apostasie. Or, lorsqu'on consulte Dieu, la foi – inébranlable comme celle de la veuve – est une condition nécessaire pour prier et persévérer dans la prière. Selon Jésus, donc, à la fin des temps, on abandonnera la prière et la consultation de Dieu par manque de foi, laquelle est précisément plus nécessaire que jamais : Luc dit à juste titre que, par cette parabole, Jésus veut illustrer « la nécessité de prier et de ne jamais se décourager ».

Note -

Le fait que consulter Dieu dans la prière soit une nécessité s'explique par le fait que celui qui prie acquiert l'« esprit » de Dieu (comprendre : la force vitale de Dieu), ce qui lui permet de faire face aux problèmes, voire aux défis, que l'existence terrestre apporte, tandis que celui qui est « chair » (comprendre : vivant sans l'esprit de Dieu (énergie vitale)) reste finalement inadéquat : « L'esprit est fort, mais la chair est faible », dit Jésus à Gethsémani (*Matthieu 26:41*).

19.2. Dynamisme biblique.

En théorie religieuse, le « dynamisme » désigne l'affirmation selon laquelle la religion relève d'une énergie ou d'une force vitale. « Dunamis » (grec ancien), « virtus » (latin), mot que l'on trouve dans *Luc 8:46* , signifie « capacité », « puissance », permettant d'affronter les épreuves de la vie.

Deux flèches. -

La Bible établit une distinction fondamentale entre la chair et l'esprit.

1.1. La viande représente le niveau inférieur de la force vitale.

1.2. La viande, si elle est compromise par une conduite sans scrupules, est le degré inférieur de viande.

2. L'Esprit est la force vitale inhérente à Dieu (Yahvé, Sainte Trinité).

Note -

Le terme « viande » désigne aussi, bien sûr, la matière animale ou humaine (par opposition aux os ou au sang) voire le corps entier. Ces acceptions sont sous-entendues, mais, d'un point de vue religieux, elles sont secondaires. Nous nous concentrons principalement sur les acceptions johannique et paulinienne, illustrées par deux textes bibliques.

Force vitale et destin. – La force vitale est déterminante pour le destin qui attend une créature.

1. L'époque de Noé

(*Luc 17:26*). – *Genèse 6* décrit. – Parmi les nombreux êtres humains sur terre, il y a des filles : « Les fils de Dieu (comprendre : des êtres supérieurs) prirent plaisir aux filles et prirent pour femmes celles qui leur plaisaient. L'Éternel dit alors : « Que mon Esprit soit infiniment responsable de l'homme, puisqu'il n'est que chair » (*Genèse 6:3*).

Par ailleurs, la triple nature de « l'érotisme sans conscience (anges/femmes) » relève de la chair au sens biblique strict. L'auteur sacré en précise le rôle culturel : « Les Néphilim étaient sur terre en ces temps-là (et aussi plus tard) où les fils de Dieu (comprendre : les anges supérieurs) s'unirent aux filles des hommes et leur donnèrent des enfants : ce sont là les héros (comprendre : les fondateurs de la culture) d'autrefois, ces personnages illustres. »

En d'autres termes : l'unification d'anges déchus lors d'un rite engendre des êtres dotés de dons. Mais, de par leur nature pécheresse, cette unification produit une humanité si profonde que Dieu rejette son esprit. Conséquence : une telle humanité ne peut résister à une catastrophe naturelle (une inondation) faute de l'esprit ou de la force vitale inhérente à Dieu.

2. Les jours de Lot.

(*Luc 17:28*). – *Genèse 19*. – Trois « hommes », en réalité Yahvé et deux anges, arrivent auprès d'Abraham. Yahvé reste auprès d'Abraham. Les deux hommes se rendent à Sodome car « le cri contre Sodome et Gomorrhe est grand, car leur péché est extrêmement grave ».

Incidemment:

La sodomie (homosexualité), répandue à des degrés brutaux en Israël, était considérée à cette époque comme un « péché contre nature », passible de la peine de mort (*Lévitique 18:22*). – Un péché qui appelle vengeance est un comportement sans scrupules qui, en raison de sa gravité (la chair), est rectifié prématurément par Dieu (Il cesse d'investir son Esprit plus tôt que d'ordinaire). Application de *Genèse 6:3* .

Homosexualité brutale .

Lot offre l'hospitalité aux deux hommes, mais « ils n'étaient pas encore couchés que la maison fut encerclée par les hommes de la ville (...), du plus

jeune au plus vieux, tout le peuple sans exception (...) : « Où sont les hommes qui sont avec vous ce soir ? Libérez-les, que nous les mangions. » Bien que Lot soit même disposé à mettre ses deux filles vierges à leur disposition par respect pour l'hospitalité sacrée de l'époque, les sodomites persistent à insister violemment. – Intervention divine prématurée. – Les deux anges frappent de cécité tous les hommes, du plus petit au plus grand.

Jugement de Dieu .

Ce faisant, ils accomplissent un jugement divin (une intervention de Dieu dans l'histoire terrestre, soit directement, soit par le biais des lois de la nature). Remarquez la structure, qui s'apparente à un tri : les Sodomites , contrairement à toute attente, ne peuvent résister à l'intervention des anges à cause de leur nature charnelle ; les autres, Lot et les siens, grâce à leur conduite exemplaire, sont emplis de l'esprit de Dieu et sont sauvés. Les premiers ne voient pas venir la catastrophe naturelle (le soufre et le feu) ; les seconds sont avertis par les anges et échappent au désastre.

On peut le voir :

La chair, surtout dans sa forme la plus dépravée, est « faible », exposée aux aléas de la création ; l'esprit, lui, est protégé de ces aléas. La force vitale, elle aussi, détermine le destin.

Viande. – Une fois encore, la triple nature qui définit la viande à l'état brut : « érotisme sans conscience (anges sous apparence humaine / hommes) ».

Le terme « viande » ne désigne pas toujours la viande crue ou sous sa forme stricte, mais il n'est invariablement pas mentionné en arrière-plan.

19.3. La viande au sens biblique strict.

Viande

La chair symbolise le premier degré de l'esprit animal et humain de Dieu dans l'histoire de la création. Nous décrivons ici ce concept, inhabituel dans notre usage actuel.

Prostitution . -

Au passage : « Sheol » (grec : « Hadès ») signifie « mondes souterrains , enfer ». (*Nombres 16:30 et suivants*).

Lisons *les Proverbes 7:1 et suiv .* – La tentatrice inconnue. – Citation abrégée. – J'ai vu, parmi de jeunes gens naïfs, un homme sans discernement.

Il s'engage dans la ruelle, près du coin où elle se trouve, et quitte sa demeure, au crépuscule, à la tombée du jour, « au cœur des ténèbres et de l'ombre » (comprendre : les profondeurs de l'enfer). Voici qu'une femme, vêtue comme une prostituée, vient à sa rencontre, le cœur fourbe. Elle se montre sûre d'elle et effrontée. Elle ne peut supporter la présence de sa femme dans sa propre maison. Elle le saisit, l'enlace. D'un ton agressif, elle lui dit : « J'ai recouvert ma couche de couvertures. J'ai répandu sur mon lit de la myrrhe, de l'aloès et de la cannelle. Viens, enivrons-nous d'amour jusqu'au matin ! » Par la force de sa persuasion, elle le séduit. Il la suit aussitôt. Tel un bœuf mené à l'abattoir, tel un fou enchaîné, sans se rendre compte que sa vie est en jeu .

L'auteur sacré explique ce qu'il entend par « vie » : « Que ton cœur ne s'égare pas vers ses voies (...), car nombreux sont ceux qu'elle a frappés mortellement : sa demeure est le chemin du séjour des morts , la pente qui ouvre sur le domaine des morts. » Dans *les Proverbes 23:27*, il dit : « C'est un profond tombeau, la prostituée, une fosse étroite, l'étranger. » Autrement dit : quiconque fréquente une prostituée fréquente une figure infernale. Sa demeure est la présence visible et tangible des enfers sur cette terre.

Quiconque se livre à la prostitution devient chair au point d'être dépourvu de conscience, de sorte que l'esprit même de Dieu est chassé, selon *Genèse 6:3* (Dieu n'investit plus son propre esprit dans une personne sans conscience).

Possession . -

se libérer du démon Asmodée . Plusieurs de ses tentatives de mariage échouèrent car ce fils de Dieu (c'est-à-dire un être puissant) tuait ses prétendants un à un avant même qu'ils ne se rencontrent. En tant qu'amant invisible de Sarah, il ne lui faisait aucun mal, mais « dès qu'un homme s'approchait d'elles, il le tuait » (*6:15*).

L'intervention de l'archange Raphaël (*12,15*) par une incantation chassa le démon. – La triade « érotisme débridé (démon/femme) » prouve qu'il s'agit de la chair au sens strict, voire le plus brut. L'esprit même de Dieu est radicalement absent du démon, qui n'est que pure chair (ce qui ne s'applique pas à la consciencieuse Sarah). Une telle forme de « possession » prouve que la chair possède un pouvoir, un pouvoir immense. L'enfer, en tant que domination, est de cet ordre.

Religion. -

Nombres 25. – La viande crue peut être une forme de religion. – Israël s'installe à Sittim . Là, le peuple commença à avoir des relations sexuelles avec des femmes moabites qui les invitaient à des sacrifices en l'honneur de leurs divinités. Les Juifs tombèrent dans ce piège et se prosternèrent devant leurs divinités.

Incidentement:

Baal (le Seigneur) était le dieu suprême qui, avec Astarté, formait le couple sacré (comprenez : investi de pouvoir). Leur sanctuaire se situait entre Israël et Moab (*Nombres 23:28*) et était fréquenté par les deux peuples. Cela facilitait la séduction par les femmes moabites . Le rite se déroulait dans une chambre à coucher. En s'adonnant à l'amour, on invoquait le couple qui, au cours de l'acte sexuel, pénétrait mystiquement les deux amants . Pour les Moabites, il ne s'agissait pas de prostitution, mais de religion. Cependant, la Bible y voyait une manifestation de la chair, et même au sens le plus cru, à savoir une apostasie : la triade « érotisme illicite (Baal/ Astarté /homme/femme) » le prouve. D'où le terme biblique de « prostitution (sacrée) », cet acte religieux qui implique l'apostasie. À tel point qu'à cette époque, le terme « prostitution » signifiait simplement « apostasie ».

Note -

Jude 6/7. - Jude décrit comment Dieu juge la chair dans son sens le plus cru et surtout le plus cru : les esprits (fils de Dieu) qui ne parviennent pas à être à la hauteur de leur rang élevé en ayant des relations sexuelles avec des humains se retrouvent piégés dans les ténèbres les plus profondes en vue du retour de Jésus ; les personnes qui s'adonnent à l'érotisme avec des « anges » finissent aux enfers , épuisées par le « feu » de Dieu (à comprendre : le retrait par Dieu de son esprit inhérent).

19.4. Dynamisme biblique (esprit subtil).

L'esprit de Dieu,

Comprendre : sa force vitale présente peut-être un aspect que nous allons maintenant définir plus en détail.

1. « Ton Esprit incorruptible est en toutes choses » (*Sagesse 12,1*) signifie que Dieu est présent comme force créatrice en toutes les créatures et dans la création tout entière. « L'Esprit du Seigneur remplit le monde » (*Sagesse 1,7*), de sorte que le monde – la totalité de tout ce qui a été, est et sera – peut être interprété comme la plénitude (l'abondance débordante) de Dieu. En ce sens, l'Esprit est invariablement saint, car il vient de Dieu.

2. Au sein de cet esprit omniprésent, le couple « chair/esprit » est situé comme une réalité déterminant le destin.

L'esprit comme énergie subtile .

Nous illustrerons cela par un exemple. – *Isaïe 65:1 et suivants ...* – Dieu dit : « Un peuple qui me provoque sans cesse – en offrant des sacrifices dans les jardins, en brûlant de l'encens sur des pierres, en habitant des tombeaux (comprendre : pour invoquer des êtres), en mangeant du porc , en plaçant des morceaux impurs sur des plats (comprendre : en violant les tabous de cette époque) –, ils disent : « Retirez-vous, ne me touchez pas, car je vous sanctifierai . » »

nous notons

1. « impur », contraire de « propre » ;

2. « Ne me touchez pas, car je vous sanctifierai. » – Ceux qui participent à des rites (parfois en tant qu'initiés) accomplissent un acte que les cultures traditionnelles qualifient de « saint » (« sacré »), de « consacré ». Or, ce qui est saint est apparemment une sorte de substance (portant des noms tels que « subtil », « éthéré », « délicat ») qui, en tant qu'esprit, est simultanément énergie vitale. En bref : l'esprit dans la mesure où il est subtil.

Contacts. -

Cette matière est malléable ; elle circule à travers les réalités matérielles (grossières). Elle est donc transmissible par contact physique ou biologique. De plus, elle est ambivalente : les initiés, étant au même niveau de « sainteté » (énergie subtile), sont bien accueillis au contact ; les non-initiés, étant à un niveau de sainteté inférieur ou du moins inadéquat, sont « profanes » et perdent leur force vitale au contact d'un niveau supérieur. Ainsi, le texte d'Isaïe devient compréhensible : les êtres d'un niveau supérieur avertissent les profanes et disent : « Ne me touchez pas, car je vous « sanctifierai » au sens décroissant (« Au contact, votre force vitale s'affaiblira »). » La « sanctification » est donc, en tant que transfert d'esprit, à la fois favorable et défavorable selon le contexte.

Sacré. – Le sacré est inviolable (ce qui ne peut être profané). Puisque l'esprit – subtil ou non – décide aussi du destin, il faut le prendre au sérieux, voire très au sérieux. C'est pourquoi l'esprit et sa forme subtile sont abordés avec une profonde révérence.

Modèles. -

Ézéchiel 44:15 et suivants – Les prêtres du sanctuaire de Yahvé se vêtent de lin convenable. « Lorsqu'ils sortiront (...) vers le peuple, ils ôteront les vêtements dans lesquels ils ont accompli des actes sacrés et en revêtiront aussitôt d'autres, afin de ne pas sanctifier le peuple par leurs vêtements. » Le peuple, considéré comme profane et d'un niveau spirituel inférieur, ne peut supporter l'énergie spirituelle émanant des prêtres et de leurs vêtements.

Propre/sale . -

Ézéchiel 44:25 - Les prêtres ne doivent pas s'approcher des morts, de peur de se souiller, sauf dans certaines conditions. En effet, un cadavre dégage un esprit errant ou un esprit qui le « sanctifie » (corrompt sa force vitale) et le rend indigne des rites prescrits par Yahvé. Dieu, dans *Ézéchiel 22:23 et suivants*, se plaint : « Les prêtres ont transgressé ma loi (comprendre : le Décalogue et ses prolongements dans l'Ancien Testament) et profané mes sanctuaires. Ils n'ont fait aucune distinction entre le sacré et le profane, et ils n'ont pas enseigné la différence entre l'impur et le pur. »

Dieu . -

Lévitique 17:23 et suivants ... – Dieu est saint par essence, non seulement par sa conscience, mais aussi par sa force vitale et l'énergie subtile qu'il émet. Ce qui lui appartient – lieux (temple, lieu d'apparition), temps (sabbat), personnes (prêtres), objets (vêtements) – est également saint grâce à sa participation. Dieu est la source première de tout ce qui est saint. – *Psaume 54:53,9 ; 33:32,9* dit donc : « L'Éternel a parlé, et la chose est arrivée ; il a commandé, et la chose a été. » Sa parole est une parole chargée d'énergie qui agit.

Le *Psaume 54(53):3* dit : « Ô Dieu, grâce à ton nom, viens à mon secours ; grâce à ta puissance vivifiante, fais-moi justice. » Autrement dit : le nom est puissance vivifiante. Cette idée se manifeste encore dans la formule baptismale chrétienne, car nous sommes baptisés au nom (puissance vivifiante) du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le fait que la science (post)moderne ne découvre pas ce genre de matière subtile tient à sa méthode, qu'elle privilégie arbitrairement dans un premier temps, pour ensuite l'appliquer à l'esprit, qu'il soit éthéré ou non.

19.5. Dynamisme biblique (deux types de corps subtils).

L'âme de l'homme est un esprit immatériel tandis que son corps est un esprit matériel, et ce à plusieurs égards.

1. Ancien Testament . -

Dans *1 Samuel 28:13 et suivants* , celui qui appelle les morts voit le prophète Samuel remonter des enfers sous les traits d'un vieillard vêtu d'un manteau. – Il pénètre la matière grossière par un corps subtil capable de prendre différentes formes (vieillard, manteau) . – En touchant ce corps subtil, le prophète Élie guérit un enfant (*1 Rois 17:17 et suivants ; 1 Rois 4:30 et suivants*).

2. Nouveau Testament .

Jésus possède un corps subtil au sein de son corps physique. *2.1. Marc 6,56* dit : « Partout où il passait, on amenait les malades sur les places publiques et on le priait de les toucher, ou on essayait de le toucher ne serait-ce que le bord de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient sauvés. » *Luc 6,19* explique que cela était dû à la puissance qu'il dégageait, qui guérissait les malades et libérait les possédés. Cf. *Actes 19,11 et suivants* .

L' hémorroïsse . -

Luc 8,43 et suivants ... – Une femme souffrant d'hémorragies depuis douze ans touche le bord du vêtement de Jésus et est guérie instantanément. Jésus, conscient de la puissance qu'il a dégagée, la félicite pour sa foi : son corps subtil a « sanctifié » la malade.

2.2. Luc 9:28 et suivants.. -

Sur une haute montagne, trois apôtres voient le visage de Jésus en prière se transformer et son vêtement devenir d'une blancheur éclatante. Moïse et Élie apparaissent « dans la gloire » (comprenez : l'Esprit de Dieu pleinement manifesté) et leur parlent de sa mort imminente à Jérusalem. *Pierre (2 Pierre 1,16 et suivants)* affirme qu'il ne s'agit pas d'un récit complexe, mais d'un témoignage oculaire . Le corps biologique de Jésus abrite un corps subtil, et même un corps subtil glorifié. Le corps d'apparence de Moïse et d'Élie est subtil, mais ils ne viennent pas des enfers comme Samuel, mais de la présence de Dieu (*Psaume 16,15,10 et suivants*) avec un corps subtil glorifié (« dans la gloire », dit Luc).

2.3. Jean 20:19 et suivants.. -

Les portes sont closes, mais Jésus – à travers les murs et les portes – entre, se tient au milieu de ses apôtres, montre ses mains et son côté, et demande à

Thomas de vérifier : « Mets ton doigt ici : ce sont mes mains. Approche ta main et mets-la dans mon côté. » Thomas observe que Jésus est entré par le mur et la porte de manière subtile et qu'il a aussitôt « matérialisé » son corps subtil pour le rendre physiquement tangible . Quand Jésus s'en va, son corps redevient purement subtil : il disparaît.

Note -

De ces observations, on comprend la position des Pères de l'Église (33/800) qui, durant les premiers siècles, ont posé les fondements du christianisme, lorsqu'ils expliquent la naissance virginale de Jésus. Selon eux, Dieu le Fils revêt un corps subtil dans le sein virginal de Marie, qui constitue le noyau de son corps biologique. Mais au moment de la naissance, ce corps subtil est absorbé par le corps biologique de Marie, et ce dernier traverse sans effort le sceau de Marie pour redevenir immédiatement biologique .

Un tel événement est le signe d'un esprit pur qui, en venant au monde, transcende radicalement le niveau de la chair – préfigurant le passage de la chair à l'esprit que Jésus accomplira à Pâques. C'est pourquoi les liturgies orientales disent : « Seigneur Jésus, ressuscité , tu franchis portes et murs ; enfant à ta naissance, tu as déjà laissé intacte la virginité de ta mère. »

Note -

Dans *1 Corinthiens 15:44 et suivants* , Paul distingue un corps « psychique » et un corps « spirituel ». Le premier est lié à l'âme immatérielle ; le second à la glorification que Jésus apporte . — « S'il y a un corps d'âme , il y a aussi un corps spirituel . » Ainsi est-il écrit : « Le premier homme, Adam, fut créé comme une âme vivante ; le dernier Adam (comprendre : Jésus) était là comme esprit vivifiant. Mais le spirituel n'est pas premier : il y a d'abord le psychique, puis le spirituel. Le premier homme, terrestre, est terrestre ; le second vient du ciel (cf. *Daniel 7:13* concernant le Fils de l'homme céleste). » — Il existe deux sortes de corps subtil : celui qui caractérise l'âme immortelle (psychique) et celui qui caractérise la gloire céleste (spirituel). La naissance virginale de Jésus est le premier signe de ce dernier.

19.6. Le moralisme biblique.

Pour comprendre la Bible, il est donc nécessaire d'appréhender le concept de « force vitale » (esprit), en tenant compte du Décalogue. Vivre en conscience est le fondement primordial de l'énergie vitale désirée par Dieu. — « Celui qui sème selon la chair moissonnera de sa chair la corruption ; celui qui sème selon l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle » (*Galates 6.18*). Or,

Jésus pose les commandements comme condition préalable à la vie éternelle auprès de lui. Dans Marc 10.17 et suivants, un homme riche lui demande : « Bon Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » Jésus lui répond : « Tu connais les commandements : Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de mal à personne, honore ton père et ta mère. » Cette réponse de Jésus démontre clairement que le sommet de l'Ancien Testament (Exode 20.1 et suivants, 34.10 et suivants), à savoir les Dix Commandements (les Dix Paroles), demeure le fondement de l'Esprit de Dieu en nous, aussi bien dans le Nouveau Testament que dans le nôtre. Le moralisme, compris comme l'accent mis sur une conduite consciencieuse (incluant les conseils évangéliques), est, avec le monothéisme, la caractéristique essentielle du dynamisme biblique.

Le Décalogue .

La formulation reflète la structure des cultures traditionnelles. Premièrement, les trois premiers commandements concernent la divinité (Yahvé, la Sainte Trinité) et la placent en très haute estime dans la pensée, la parole et l'action. La divinité est le fondement, la valeur suprême, de la culture . Deuxièmement, la création et ses valeurs. Le quatrième commandement inculque le respect des parents et des enfants, et immédiatement celui de toute autorité et de tous les sujets.

Enfin, les commandements qui privilégient des valeurs fondamentales telles que la vérité (8), la vie sous toutes ses formes (5), la sexualité (6, 9) et les biens matériels (7, 10). On pourrait interpréter ces « dix mots » comme prémodernes ou non postmodernes afin de les rejeter comme simplement relatifs ou relevant d'une « mentalité mythique », mais une telle attitude face à la vie, empreinte de dédain, oublie qu'ils représentent des valeurs qui demeurent le fondement du respect de soi et d'autrui. Quiconque vit selon les commandements expérimente clairement qu'ils sont l'expression vivante de l'esprit de Dieu.

Chair/esprit. -

Galates 5:19 et suivants nous donnent une liste suggestive.

1. Résultats concernant la viande . -

La fornication, l'impureté, les excès, l'idolâtrie, la magie, la haine, les querelles, l'envie, les accès de colère, les intrigues, les rivalités, les factions, les jalousies, les orgies et autres choses semblables. – *Apocalypse 21:8*

énumère : les lâches , les incrédules , les dépravés , les meurtriers, les idolâtres, – quiconque adore le mensonge.

L'Apocalypse 22:15 dit à ce sujet : « chiens (païens), magiciens, impurs , meurtriers, idolâtres, tous ceux qui privilégient et pratiquent le mensonge. » – Saint Jean souligne l'absence du sens de la vérité (présentée comme une valeur par le huitième commandement) dans toute vie « charnelle ».

2. Résultat de l'esprit. -

Amour, joie, paix, patience, serviabilité, bonté, confiance en autrui, douceur, maîtrise de soi.

Voici le point de vue que l'on adopte sur le couple fondamental de la Bible si l'on examine leurs comportements.

Note -

Faux docteurs. – Il semble s'agir de libertins gnostiques qui, se fondant sur la « gnose », ou connaissance cultuelle, ont introduit un pseudo-christianisme libertin . – *Jude 4* met en garde à ce sujet : « Certains, dont la condamnation est depuis longtemps consignée dans l'Écriture, sont parvenus secrètement à s'infiltrer dans votre Église. Ce sont des impies qui font du mauvais usage de la grâce de notre Dieu un prétexte à la débauche et qui renoncent aussitôt à Jésus-Christ, notre seul Maître et Seigneur. »

Jude fait alors référence aux Juifs apostats du passé, ainsi qu'aux fils de Dieu (les anges) qui abusèrent sexuellement de jeunes femmes au temps de Noé (*Genèse 6,1 et suivants*), et aux sodomites qui, au temps de Lot, voulurent abuser d'anges apparaissant sous forme humaine. Le jugement divin que provoque une telle « chair » « n'empêche pas nos rêveurs d'en faire autant : ils souillent le corps (comprendre : sa grande valeur), méprisent les principautés et injurient les puissances célestes (comprendre : les anges) (*Juges 8*) ». Jude y voit un signe de la fin des temps et les qualifie d'êtres « psychiques », c'est-à-dire des personnes dépourvues de l'Esprit de Dieu (*Juges 19*), ainsi que d'« animaux irrationnels » (*Juges 10*).

19.7. Dieu et son conseil .

1. La Divinité. La Bible la décrit comme une force vitale (esprit) consciente, pure et simple, qui, au commencement, créa le ciel et la terre (l'univers ordonné). *1 Corinthiens 8:4* résume : « Une idole n'est rien dans le monde, et il n'y a point d'autre Dieu que Dieu seul. Car il y a, soit au ciel, soit

sur la terre, ce qu'on appelle des dieux – en réalité, il y a une multitude de dieux et de seigneurs –, pour nous du moins, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous existons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui toutes choses existent et par qui nous existons » (cf. *Romains 3:29*).

« Dieu » (Elohim) signifie « être puissant » (*Genèse 3:5 ; 1 Samuel 28:13*). « Seigneur » signifie « être divinisé » dans *2 Maccabées 11:23*. Le Père, le Fils (Jésus) et le Saint-Esprit (non mentionné explicitement ici, mais considéré comme faisant partie intégrante de la Trinité) constituent ensemble la Sainte Trinité, une seule divinité en trois personnes, par rapport à laquelle toutes les autres « divinités » ne sont que des créatures. Cependant, *2 Pierre 1:4* affirme que, par la glorification (transition de la chair à l'esprit) de Jésus, nous échappons à la corruption du monde (la chair) et participons à la nature divine (l'esprit). Cette divinisation est l'essence même de la vie chrétienne.

2. Les conseils de Dieu .

La Sainte Trinité gouverne la création non seule, mais avec les fils de Dieu ou saints (comprendre : les anges) (*Ps. 89(88) : 6 et suiv. ; cf. Job 1, 6 ; 2, 1*), qui ne sont pas tous consciencieux, loin de là. Ainsi, *Genèse 3, 5* dit qu'il y en a qui connaissent « le bien et le mal » (comprendre : qui y sont à l'aise). Être à l'aise dans le bien et le mal est appelé « harmonie (fusion, confusion) des contraires (bien/mal, salut/désastre, santé/maladie) ». *Job 1, 6* mentionne qu'il existe un « Satan » parmi les esprits supérieurs et inférieurs. Cf. *Job 4, 18* (la fiabilité douteuse des anges).

Soumission.

Galates 4:3w déclare que les Gentils étaient soumis aux divinités et les Juifs aux éléments du monde.

Incidentement:

Le terme « monde » signifie « totalité » (neutre), « totalité contrôlée par Dieu » (positif) ou « totalité contrôlée par la chair » (péjoratif). « Élément » signifie « ce qui contrôle » (et donc rend compréhensible). Si l'on place d'abord les divinités des Gentils, on comprend leur religion. Quiconque place d'abord la loi d'Israël comprend le comportement des Juifs. *Colossiens 1:16* énumère plusieurs éléments du monde : « trônes, dominations, principautés, puissances » (cf. *Galates 4:3*). Ainsi, la Bible voit dans et au-dessus des dirigeants des êtres qu'ils « contrôlent », voire qu'ils réduisent en « esclavage ». La philosophie qui place ces êtres au centre (*Colossiens 2:8*) est elle-même un tel élément de ce monde, car une telle façon de penser contrôle ceux qui

vivent selon elle. L'élément par excellence est Satan, le dieu de ce monde, qui aveugle l'entendement (2 Cor. 4:4), le prince de ce monde qui cherche la vie de Jésus (Jean 12:31, 14:30, 16:11).

Pierre, Paul et Jean ne cachent pas leur rejet des éléments du monde. Ainsi, 1 Pierre 3.22 affirme qu'après avoir soumis les anges, les puissances et les forces du monde, le Christ, passé de ce monde au ciel à Pâques, siège à la droite du Père. Il s'est donc attaqué, en tant que juge suprême, au problème de l'asservissement de l'humanité aux éléments du monde : « Il a dépouillé les principautés et les pouvoirs de leur autorité » (Colossiens 2.15), fondement de leur péché contre le Saint-Esprit (Matthieu 12.31 et suivants), et de leur volonté manifeste et consciente de supplanter Dieu dans le monde et de prendre sa place (2 Thessaloniens 2.3 et suivants).

Juges . -

Certains psaumes ne sont pas indulgents envers les juges, considérés comme des éléments du monde. – Ainsi, le psaume 82 (81) . – Dieu se lève au sein du conseil divin ; au milieu des juges, il juge : « Jusqu'à quand jugerez-vous injustement, soutenant-vous le pouvoir des méchants ? Jugez en faveur du faible et de l'orphelin ; faites droit au pauvre (...). Sans discernement, sans s'en rendre compte, ils œuvrent dans les ténèbres (...). »

J'ai dit : « Vous tous, dieux et fils de Dieu ? Certainement pas ! Vous mourrez comme des hommes ; comme un seul homme, princes, vous tomberez. » Jésus les a dépeints dans sa parabole du juge cynique (Luc 18,1 et suivants). Le Psaume 58 (57) l'affirme sans détour : « Est-il vrai que vous, êtres divins, avez jugé selon la justice ? (...) Dès le sein maternel, ils se sont détournés, les impies ; dès la gestation, ils se sont égarés, ceux qui prennent l'erreur pour justice (...). »

19.8. Le Christ dans une interprétation strictement biblique.

Le christianisme est d'origine biblique. Or, un couple fondamental – chair et esprit – domine la Bible depuis le récit de la création, mais il est explicitement mentionné en Genèse 6:3 . Yahvé, confronté à la perversité croissante de l'humanité (non sans l'influence néfaste des « fils de Dieu » (les anges)),

Conclusion : « Que mon esprit ne soit plus responsable de l'homme, car il est chair. » La chair est le premier degré de l'esprit de Dieu en l'humanité. Corrompue par le manque de scrupules, la chair devient son degré dégénéré.

Face à cette dégénérescence, Dieu cesse d'investir son esprit. Aussitôt, la vulnérabilité de l'homme, en tant que chair, s'accroît : le récit du Déluge illustre cette faiblesse. Sans la puissance vivifiante de Dieu, l'homme est abandonné aux multiples défis de la création. Le récit de la Chute, qui entraîne la perte de l'état paradisiaque, le montrait déjà clairement, sans toutefois mentionner explicitement le lien entre « chair et esprit » .

Incidentement:

Le terme « esprit », au sens grec, signifie « capacité intellectuelle ». Dans la Bible, le terme « esprit » englobe, pour tout ce qui constitue une personne consciente, la capacité intellectuelle.

Viande. -

L'état de chair, même décomposé, n'est pas vain. Il engendre la vie, et même des miracles. *L'Exode 7/8* évoque les miracles égyptiens. *Les Actes 8:9 et suivants* mentionnent Simon le magicien. Tous se rassemblèrent autour de lui : « Cet homme est la puissance de Dieu, appelée le Grand. » Longtemps, il les avait émerveillés par ses prodiges. *La deuxième épître aux Thessaloniens 2:9 et suivants* prédit les miracles de l'Antéchrist à venir, au service du dieu de ce monde, Satan.

Note -

Les miracles de la chair se limitent au domaine naturel, y compris le surnaturel (ou paranormal). L'Église distingue très nettement de ce domaine surnaturel les miracles que Jésus accomplit grâce à la puissance unique de l'Esprit de Dieu qui lui est conférée.

Jésus. – *Jean 1:14* dit que le Fils s'est fait chair en naissant de Marie.

1. En tant qu'être humain incarné, il est chair au sens biologique du terme.
2. Immédiatement, il est chair, cette force vitale au sens faible.
3. Il n'est certainement pas de chair au sens d'une personne sans conscience.

Selon *1 Pierre 3.18 et suivants*, et *2 Pierre 2.4 et suivants*, Jésus, Dieu-homme, a été mis à mort en tant que chair (au sens mentionné précédemment), mais ressuscité en tant qu'esprit. À Pâques, il a accompli cette transition. – Ceci définit l'essence du christianisme : le passage de la chair à l'esprit de Dieu. – Notons que la Bible, lorsqu'elle parle du rôle de

Jésus, l'exprime en termes de couple fondamental « chair/esprit ». Ce n'est qu'en le comprenant de cette manière qu'on peut le comprendre bibliquement.

Esprit prophétique.

Dans *Nombres 11:29*, Moïse, saisi d'une énergie prophétique, s'écrit : « Si seulement tout le peuple pouvait être prophète, car l'Éternel leur donne son Esprit ! » L'esprit prophétique permet d'entendre la voix de Dieu en soi. Cette voix est, à l'origine, la voix de l'Esprit inhérent à tout être humain, comme l'affirme *Romains 2:14* et suivants, mais elle peut revêtir une clarté surnaturelle . C'est le cas des véritables prophètes.

Jésus. -

Jésus se présente comme un prophète : « Je proclame au monde ce que j'ai entendu de celui qui m'a envoyé » (*Jean 8.26, 8.28*). En *Matthieu 3.16*, il est baptisé afin que l'Esprit prophétique de Dieu descende sur lui et qu'il puisse commencer sa mission.

Réception. -

« Si quelqu'un veut bien écouter le Père et ses enseignements, qu'il vienne à moi » (*Jean 6, 45*). Pourtant, nombreux sont ceux qui ne saisissent pas sa véritable nature de prophète. À ses contemporains qui le rejettent, il dit : « Vous n'avez jamais entendu la voix de mon Père, vous n'avez jamais vu son visage » (*Jean 5, 37*). Notons que « voir le visage » signifie « avoir accès à » et donc « avoir une relation intime avec ».

Incidemment:

Selon la Bible, la vocation de l'homme est une communion intime avec Dieu. L'accueil que ses contemporains lui réservent dépend donc de leur relation intime avec le Père céleste. Ceux qui ont une telle relation reconnaissent en Jésus ce qu'ils vivent déjà eux-mêmes !

Par ailleurs, dans la Bible, « connaître Dieu » signifie « avoir une relation intime avec lui ». Le sens grec de « connaissance intellectuelle » n'est au mieux qu'un aspect de la « connaissance » biblique typique. – Le prophète, en tant que prophète, s'il a un véritable contact avec Dieu, entend sa voix et la transmet à ses semblables qui participent ainsi à son esprit prophétique.

19.9. Le pouvoir et l'impuissance de l'enfer.

Ce que la Bible appelle l'enfer se révèle d'une manière ou d'une autre. Sinon, on n'en parlerait pas. L'enfer est le signe soit d'un stade antérieur de l'esprit de Dieu, à savoir la chair, soit d'une forme de celui-ci dégénérée par une conduite sans scrupules. Cette dernière forme, en particulier, provoque l'éloignement de Dieu. Cf. *Genèse 6,3* et par exemple *Psaume 104(103),29 et suivants* : si Dieu cache son visage, les créatures sont en danger ; s'il retire sa force vitale, elles risquent de mourir. En ce sens, *le Psaume 88(87),11 et suivants* dit : « Ô Éternel, accomplis-tu encore des miracles pour les morts ? Les ombres se lèvent-elles pour te louer ? Parle-t-on de ta bonté dans la tombe, de ta vérité au lieu de la destruction ? Reconnaît-on tes miracles dans les ténèbres, ta justice au pays de l'oubli ? » Autrement dit : on est alors privé de la communion intime avec Dieu, avec toutes les conséquences que cela implique .

Pouvoir. -

Isaïe 28:15 et suivants ... – Les chefs, par crainte de l'avancée assyrienne, firent alliance avec le séjour des morts : « Nous avons fait alliance avec la mort (comprenez : les puissances du séjour des morts) ; avec le Shéol, nous avons conclu un pacte. Le fléau menaçant nous épargnera (...). » – On fait alliance avec celui qui détient le pouvoir !

Incidentement.

Dans *Actes 19:16*, un homme possédé par un esprit malin se jette sur plusieurs exorcistes juifs, les maîtrise et les roue de coups, les laissant nus et couverts de blessures. C'est la force physique. — Lorsque Jésus est arrêté, il dit : « C'est votre heure, et le pouvoir des ténèbres règne » (*Luc 22:53*). Il s'agit du pouvoir judiciaire. — Voici quelques signes d'une puissance infernale à l'œuvre sur terre, décrite dans *le Psaume 59 (58)* : « Les puissants me saisissent. » Ils sont comme les chiens errants qui reviennent le soir : « Comme des chiens, ils grognent et rôdent dans la ville, cherchant de la nourriture. » C'est ainsi que le psaume perçoit l'enfer.

Maladie . -

Ps. 88(87). – Le malade se plaint : « Ma vie est au bord de l'enfer. M'étant déjà senti comme un être enterré, j'y étais, (...), semblable aux déchus qui gisent dans les tombes, ceux dont tu ne te souviens plus, ô Dieu. Tu m'as placé au plus profond de la tombe, dans les ténèbres, dans les abîmes (...) ». L'auteur sacré utilise un langage poétique pour représenter une expérience profondément sacrée : la maladie est un enfer qui surgit des profondeurs de la terre et se révèle à nous.

La richesse cynique .

Ps. 49(48):11 et suivants ... – « L'homme, dans son luxe, ne s'en rend pas compte (...). De même : ils vivent en toute confiance (...). Mais tout se résume à un troupeau destiné aux enfers : la mort les y fait paître. Les consciencieux régneront sur eux. » – Cette dernière phrase exprime clairement l'impuissance de l'enfer.

Pouvoir et impuissance.

Il existe donc un monde souterrain où règne la puissance de l'enfer. Mais il existe aussi, dans les profondeurs de la terre, un monde dominé par l'enfer, qui témoigne de son impuissance.

La sortie.

Psaume 86(85):7 . – « Au jour de la terreur (comprendre : l'expérience terrestre des enfers), je t'invoque. (...) Parmi les divinités, nul n'est semblable à toi, Yahvé. Rien ne ressemble à tes œuvres. Exalté sois-tu, toi seul accomplis des prodiges. (...) Je te suis reconnaissant (...) car tu as sauvé mon âme des profondeurs de l'enfer. » Ce que l'on appelle « dieux/déesses » est bien en deçà de la force vitale nécessaire pour sauver des enfers.

Caractère impitoyable.

Dans *Marc 2,3 et suivants* , Jésus est confronté à un paralytique : voyant sa foi, il lui dit : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Pour répondre à l'incrédulité concernant le pardon des péchés, Jésus dit au paralytique : « Afin que tu saches que le Fils de l'homme (Jésus) peut pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne : prends ton brancard et rentre chez toi. » Le manque de conscience – ici présumé être la cause de la paralysie – est l'entrée, dès cette terre, dans le monde souterrain, qui se manifeste sur notre terre précisément à cause de cela, par les conséquences de l'absence de la force vitale inhérente à Dieu. Cette dernière, seule, protège en définitive des épreuves contenues dans la création, dans la mesure où elle est abandonnée à la chair et au monde souterrain (comme la maladie, les catastrophes naturelles, etc.).

Qu'on ne s'imagine surtout pas que les auteurs sacrés « vendent de la poésie » lorsqu'ils décrivent la puissance et, surtout, l'impuissance de l'enfer en langage figuré.

19.10. Surestimation de soi-même en tant que chair et non en tant qu'esprit.

Dans *Isaïe 31:1 et suivants*, les représentants d'Israël, sans consulter Yahvé (*Isaïe 28:15*), s'appuient sur les chevaux, les cavaliers et les chars d'Égypte. Le prophète déclare alors : « L'Égyptien est un homme et non Dieu. Ses chevaux sont chair et non esprit. » Le pouvoir politique est jugé selon le couple fondamental « chair/esprit ». – Le cours normal du pouvoir impie est conforme à *Ézéchiel 26:20, 28:8 et suivants*.

1. prise de pouvoir (prospérité (*Ézéchiel 28:5, 33:31*), armée) grâce à des actions pour la plupart impies et sans scrupules ;

2. Le jugement de Dieu qui condamne aux enfers. Autrement dit : l'enfer visible et tangible sur terre.

Sagesse . – Les textes sapientiaux présentent des faits historiques en mettant en lumière la progression historico-salvifique qui s'y cache (sans négliger les détails). Nous en donnons des exemples.

1. Nabuchodonosor (Nabukodonosor). -

Daniel 4:11/34 décrit la folie d'un prince. Le prince rêve d'un arbre qui devient gigantesque et fertile, jusqu'à ce qu'un « veilleux » (comprenez : un ange toujours vigilant) s'écrie : « Coupez l'arbre. (...) mais laissez son tronc en terre. Enchaîné (...), il habitera dans la verdure des champs (...). Son cœur d'homme sera changé en cœur d'animal. Ainsi s'écoulera sept temps. »

Daniel interprète le rêve : l'arbre représente le prince dont le rêveur prédit qu'il vivra dans la folie comme un animal pendant un certain temps « jusqu'à ce que toi, prince, tu aies compris que le Très-Haut contrôle le pouvoir princier ».

La restauration est possible si le souverain expie son manque de scrupules par des actes de conscience et ses crimes par la miséricorde envers les pauvres. – Le moralisme biblique est perçu comme une condition de vitalité et de succès. – L'année suivante, le roi admire la gloire de Babylone (Babel) « grâce à sa puissance ». À cet instant, une voix retentit du ciel : « (...). La royauté t'a été retirée. » Nabuchodonosor sombre dans la bestialité jusqu'à ce qu'il retrouve la raison, comme il le confesse lui-même. Grâce à son repentir, Dieu lui accorde réparation.

2. Balthazar (Baltazar).

Dan. 5:1/30 - Le même déroulement des événements se répète, mais sans restauration. Le prince, au faîte de sa puissance, donne un grand festin avec ses nobles, ses épouses et ses concubines. Ivre, il est inspiré de boire dans les

vases d'or et d'argent du temple de Jérusalem. Pendant qu'ils boivent, ils louent les idoles. Soudain, une main humaine trace des marques sur le mur. Il charge les mages – sorciers, magiciens et hétérologues (c'est-à-dire ceux qui pratiquent la sorcellerie en « regardant » le foie d'un animal abattu) – d'interpréter ces marques.

Comme aucun d'eux n'y parvenait, une peur intense s'empara de lui. On interrogea Daniel, qui déclara en résumé que, contrairement à son père Nabuchodonosor, qui avait compris, Balthazar s'était placé au-dessus du Seigneur du Ciel en profanant les vases sacrés de Jérusalem. Le prophète poursuit en lisant : « Mène tasse « ufarsin ». Le déchiffrement se lit comme suit : « mene », Dieu a compté les années de votre règne et y a mis fin ; « tekél », vous avez été pesé sur la balance et trouvé trop léger ; « ufarsin », votre royaume a été divisé et donné aux Mèdes et aux Perses.

Balladesk . -

Le destin de ce grand homme de la terre est comme une ballade : au milieu des festivités, le destin frappe : « Cette même nuit, Balthazar, roi des Chaldéens, fut tué. » Son royaume tombe entre les mains de Darius le Mède. Car Dieu n'investit plus son esprit en Balthazar.

Dieu, « Souverain de tout qui était, qui est et qui vient » (*Apocalypse 4:8*), donne et reprend. Lorsque Pilate, dans *Jean 19:10 et suivants*, fait sentir son pouvoir en tant que représentant de l'empire romain, Jésus répond calmement : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut. » Dans *Daniel 4:14 et 4:29*, il est déjà dit que le Très-Haut donne à qui Il veut. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles la Bible respecte l'autorité, comme le dit *Romains 13:1 et suivants* : « Il n'y a d'autorité que celle qui vient de Dieu (...). À tel point que quiconque se rebelle s'oppose à l'ordre établi par Dieu. » Cependant, cela ne signifie pas que la soif de pouvoir et les transgressions qui lui sont inhérentes ne soient pas purgées de leur essence par ce même Dieu, Souverain de tout, selon Son plan. Car agir avec arrogance envers Dieu et Son Décalogue, c'est manifester la nature charnelle comme les enfers sur terre.

19.11. Un invocateur d'âmes .

La croyance en la vie après la mort est la raison pour laquelle on tente de contacter les âmes dans l'autre monde (*Ésaïe 8.19, 19.3*), à tel point que *le Lévitique 19.31, 20.6, 20.27* l'interdit (y compris la peine de mort). Cf. *1 Corinthiens 15.29* (où il est question du baptême pour le salut des défunts).

1 Sam. 28:3 et suivants.. -

Lorsque le roi Saül (mort en 1030/1010 av. J.-C.) aperçut le camp philistin, il fut saisi de crainte. Cependant, lorsqu'il consulta Yahvé (par des songes, le tirage au sort, les prophètes), il ne reçut aucune réponse. Il suivit alors le conseil de deux subordonnés qui l'accompagnèrent de nuit, déguisés, à En-Dor. À la femme, il dit : « Laisse-moi prédire l'avenir par l'intermédiaire d'une âme et appelle-moi celui que je te désignerai. » La femme répondit : « Mais vois-tu bien : tu sais toi-même que Saül a interdit les devins et les diseurs de bonne aventure dans le pays. » Il jura par Yahvé que rien ne lui arriverait, et elle lui demanda qui elle devait appeler. Il dit : « Appelle-moi Samuel. » Ce prophète apparut vers 1040 av. J.-C., mais était décédé (1 Samuel 25:1).

La femme aperçoit Samuel, s'écrie : « Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül ! » Il répond : « N'aie pas peur ! Mais que vois-tu ? » – « Je vois un Elohim (comprendre : un être plein de vie). » Celui-ci remonte des enfers. Saül demande : « À quoi ressemble-t-il ? » – « C'est un vieillard vêtu d'un manteau. » (cf. 2 Rois 2,8 ; 2,13 : le manteau du prophète). Aussitôt, Saül sut que c'était Samuel : il s'incline devant le sol, empli de profonde révérence. – Samuel : « Pourquoi m'as-tu appelé pour troubler mon repos ? »

Incidentement:

Toutes les âmes ne souhaitent pas s'enliser dans l'histoire terrestre et aspirent à la paix. – Saül : « Je suis profondément affligé : les Philistins me font la guerre et Dieu s'est détourné de moi ; il ne me répond plus (...). C'est pourquoi je t'ai appelé pour que tu me dises ce que je dois faire. » – Samuel : « Pourquoi me consulter si Dieu s'est détourné de toi (...) ? L'Éternel a agi envers toi comme il te l'avait annoncé par mon intermédiaire : il t'a retiré la royauté et l'a donnée à ton descendant David, car tu n'as pas accompli la volonté de l'Éternel (...). De plus, l'Éternel livrera ton peuple Israël entre les mains des Philistins avec toi ; demain, toi et tes fils serez avec moi (comprenez : au séjour des morts). L'Éternel livrera aussi le camp d'Israël aux Philistins. » Terrifié par les paroles de Samuel , Saül tombe à terre, se couvrant de tout son poids.

Vision. – La voyante possédait apparemment une force vitale extraordinaire, à tel point qu'elle put contraindre le prophète, elle-même une elohim , un être doté de puissance , à remonter des enfers. Elle était donc elle-même une « elohim » (un mot qui exprime également la divinité).

Ésaïe 20:6 et suivants . Expliquons quelque peu cette vision : « L'Éternel me dit : Va, désigne un observateur (littéralement : quelqu'un qui veille). (...). Il verra la cavalerie (...). Qu'il observe avec attention, avec une grande attention (...). » L' étoile qui voit possède aussi cette capacité : elle est celle qui, si elle se concentre, observe ! Et même aux enfers, à la recherche de quelqu'un.

La foi comme une forme plus puissante de force vitale.

Hébreux 11:1 et suivants affirme que la foi est la garantie des biens attendus, la preuve des réalités invisibles. On ne les perçoit pas avec des yeux biologiques, mais avec des yeux croyants : la foi est un premier degré de l'esprit qui permet de voir ce que les sens ordinaires ne perçoivent pas. L'observatrice du voyant représente un degré encore plus élevé de cette perception : si elle observe avec une grande attention, elle voit l'âme du prophète s'élever et lui obéir.

Initiation . -

1 Corinthiens 14:1 et suivants affirme que les dons spirituels supposent un degré particulier de l'Esprit de Dieu. De même, on ne comprend le parler en langues que si l'on est initié (*1 Corinthiens 14:16, 23 et suivants*). L'initiation est essentiellement un renforcement de la force vitale (accompagné d'une spécialisation).

Incidentement:

L'extase de Jean dans *Apocalypse 1:10* témoigne également de son degré d'initiation grâce à l'Esprit de Dieu : « Je tombai en extase au jour du Seigneur et j'entendis une voix qui m'appelait derrière moi (...) ». Entendre ce que l'ouïe biologique ordinaire ne perçoit pas est aussi un signe d'initiation, de ce degré élevé de force vitale. Les prophètes témoignent d'un tel degré.

Conclusion. -

La croyance, premier degré de l'esprit qui « perçoit », en est le fondement ; les « dons » en sont la superstructure. Celui qui ne croit pas, par conséquent, ne perçoit rien !

19.12. Le secret et sa révélation.

Lorsque saint Paul fait naufrage à Malte, il jette du bois sec dans le feu, et une vipère s'accroche à sa main. Les Maltais interprètent cela ainsi : « Cet homme est un meurtrier : il échappe à la mer de cette façon, et la vengeance divine ne le laisse pas en vie » (*Actes 28,3 et suivants*). Ils déduisent de la conséquence une cause divine. Dans les moments difficiles, le peuple

recourait au jeûne public et à la prière pour dénoncer une faute (*Juges 20,26 ; 1 Rois 21,9 ; Joël 1,14 ; 2,15*).

Note -

Bibliquement parlant, le lien de causalité repose sur *Genèse 6:3* : la chair (mauvaise) provoque le retrait de l'esprit de Dieu, ce qui engendre une vulnérabilité due à des conséquences désagréables.

Erreur cachée . -

1 Rois 17:17 et suivants ... – Le prophète Élie vit avec une veuve. Le fils de cette dernière tombe malade et meurt. Elle lui dit alors : « Que t'y a-t-il entre nous, époux de Dieu ? Tu es venu me rappeler mes fautes et causer la mort de mon fils ! » Élie ne dit rien et guérit l'enfant. – Celui qui est envoyé par Dieu révèle des secrets par sa présence et précipite le jugement divin par des erreurs d'appréciation inattendues.

Jésus . -

Dans la mission confiée à Jésus, Siméon indique : « Cet enfant provoquera la chute et le relèvement (comprendre : le jugement) de beaucoup en Israël (...) afin que les pensées secrètes de bien des cœurs soient dévoilées » (*Luc 2,34 et suivants*). Après tout, Jésus est bien un envoyé de Dieu.

Daniel . -

Le caché et sa révélation sont au cœur du livre de Daniel : parmi un grand nombre de « sages » (devins, sorciers, magiciens) (*Dan. 2:2*) qui se spécialisaient dans « l'interprétation des mystères » dans un cadre non biblique, Daniel place « le Dieu exalté » (*2:45*) ou même « le Dieu des dieux » (*2:47*) en premier lieu comme « le révélateur des mystères » (*2:47*), qui révèle les choses et les secrets profonds et sait ce qui est dans les ténèbres (*2:22*).

Qui a péché ? – *Jean 9,1 et suivants ...* – Jésus remarque un homme né aveugle. Les disciples lui demandent : « Rabbi, qui a péché – lui ou ses parents – pour qu'il soit né aveugle ? » L'hypothèse de la faute des parents illustre la pensée généalogique répandue à travers le monde. Cependant, ce faisant, les disciples n'excluent pas la possibilité d'une erreur de conception. Les réincarnationnistes en concluent qu'ils sont eux-mêmes réincarnationnistes . L'erreur des parents rend possible l'hypothèse d'une erreur avant la conception. Mais Jésus affirme que ni lui ni ses parents n'ont péché : l'homme né aveugle manifeste bel et bien les œuvres (signes, miracles) de Dieu.

Note – Ce texte n'implique pas nécessairement la réincarnation. – La personne née aveugle a pu commettre une erreur in utero : voir *Luc 1,41 ; 1,44* , où Élisabeth rapporte que l'enfant « tressailla dans son sein » à l'arrivée de Marie. Cela pourrait indiquer une conscience prénatale, avec la possibilité du péché. Une erreur personnelle propre à la personne née aveugle rend la réincarnation logiquement superflue.

Examen biblique de la conscience .

1 Corinthiens 4, 3 et suivants – « Je ne me juge pas moi-même. Bien que ma conscience ne me reproche rien, je n'en suis pas pour autant justifié (comprendre : en accord avec Dieu). Le Seigneur est mon juge. – Par conséquent : ne jugez pas avant d'avoir raison. Que le Seigneur vienne (comprendre : lors de son second avènement) : il lèvera la lumière sur les secrets des ténèbres et dévoilera les intentions des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due. » Ainsi parle saint Paul, qui examine sa conscience à la recherche d'erreurs inconscientes, comme si Jésus glorifié était déjà revenu à la fin des temps. Cette pensée eschatologique (centrée sur la fin des temps) est caractéristique de tout l'Ancien et du Nouveau Testament.

Note – Si les modernes prétendent avoir découvert l'inconscient, ils trouvent en saint Paul un précurseur de grande envergure qui ne se faisait aucune illusion quant au rôle de notre conscience comme révélatrice de la vérité. *Matthieu 11, 25* : « Jésus dit : Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te loue de ce que tu as caché ces mystères aux sages et aux intelligents , et que tu les as révélés aux tout-petits. » – Jésus parle comme le dit déjà *le Psaume 72 (71)* : les petits, les enfants des pauvres, ne reçoivent pas leurs droits des puissants de la terre. Jésus, le Souverain de tout, le juste juge, initie les « petits » aux mystères de la justice divine.